

Billet de Ronceval : comme on est "seul" !

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

COMME ON EST „ SEUL ”!

Le grand Léon a passé un de ces dimanches, le mois passé, qu'il n'en est pas encore remis, malgré les bons soins administrés. Son frère de la capitale est venu le chercher avec l'auto pour le mener faire une tournée. Léon a profité de l'occasion pour se laisser conduire à Boismince, histoire d'aller revoir des tas de gens qu'il y connaît, vu qu'il y est resté dans son jeune temps.

Celui de Lausanne est allé visiter le barrage, tandis que Léon courait ses connaissances. Là, il vaut mieux le laisser raconter :

Sûr que je pouvais aller n'importe où, vu que j'ai connu les gens de tout le coin. J'ai voulu commencer par aller toquer à la porte du vieux syndic, celui à qui on disait le « Marocain », rapport à je ne sais quelle affaire.

Une petite vieille vient répondre. Je m'annonce :

— Léon, celui qui restait dans le temps au domaine du Carré !

Elle me dit :

— Mon pauvre petit, que tu es devenu laid en grandissant, tu promettais davantage, car tu avais bonne allure !

Alors, j'ai reconnu la Lydie, la sœur au Marocain. Je lui dis :

— Et votre frère, que dit-il ?

— Oh ! il y a déjà rude longtemps qu'il ne dzemote plus un mot : il est mort l'année avant la guerre, l'autre !

— Pas possible !

— Que oui, et moi je me traîne doucement vers les quatre-vingts !

— Et la Rose ?

— Morte aussi !

— Et vos neveux : Oscar, Henri, Marie et Adèle ?

— Tous partis de même, mon pauvre Léon !

— Ah ! ouah !

— Sûr ! tout comme le vieux Louis, et la tante Juliette, et sa sœur Anna. Tu vois ce qu'on est peu de chose.

Elle commence à torchonner son mouchoir, elle soupire, grinçant des dents.

J'ai filé, le moins malhonnêtement que j'ai pu. J'ai voulu revoir ceux au Brûlé : tous bas ! Ceux de la Tuilière, tout pareil ! Ceux des Mûrons, re du même ! Je n'en pouvais plus, tout vergogneux d'être là, avec toujours ce grain de sel qui ne veut pas fondre, mais encore assez vigousse. Je n'osais plus entrer nulle part. Il ne me restait plus que le cimetière ! J'allais y trouver tous mes gens... Hélas oui ! ils y étaient tous : gage qu'il n'en manquait pas un, ce Boismince de malheur leur avait porté guignon.

J'ai retrouvé mon frère vers le bois, comme convenu. Il avait rudement bonne façon et puis il était vivant, lui ! Il m'a dit : « Tu sais, Léon, ce n'est pas perdre son temps que de toucher du doigt qu'on a vieilli ! Ceux que tu as laissés au Creux d'En-Bas ne lèveront au moins pas la langue quand tu auras tourné les talons ! »

St-Urbain.

